Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 30 (1952)

Heft: 2

Artikel: De la situation de quelques vieillards aux Pays d'Enhaut

Autor: Nicod, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-721698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

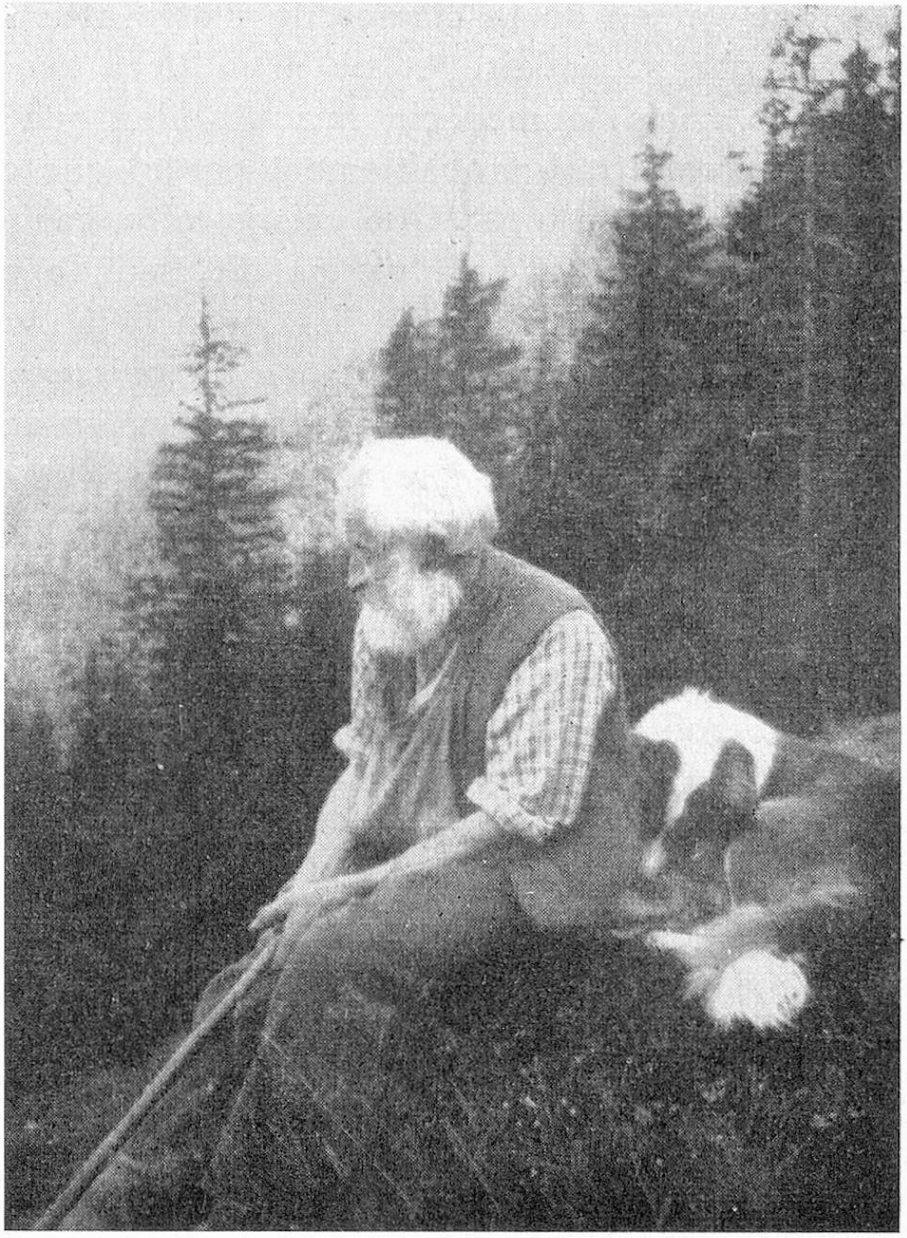
De la situation de quelques vieillards aux Pays d'Enhaut

Je me souviens encore de mon étonnement en arrivant aux Pays d'Enhaut il y a 9 ans en constatant la modicité des ressources dont se contentaient certains de nos vieillards. Il ne semblait pas possible qu'en ces temps de vie chère, une personne ou un couple puisse vivre avec si peu. Et pourtant c'était vrai et c'est vrai aujourd'hui encore.

Je revois ce couple habitant une petite propriété dans une vallée écartée à plus d'une heure du village. Ils avaient deux ou trois chèvres, un petit bout de jardin (mais on voit ce que rapporte un jardin à quelque 1100 m d'altitude). Ils faisaient un peu de fourrage qu'ils vendaient à un voisin et cela leur permettait de payer les impôts. Ils avaient deux ruches et surtout 20 poules. Ah, ces poules, comme elles comptaient pour eux, car elles pondaient, et les œufs, on pouvait les vendre au village et avec cela acheter quelques-uns de ces produits dont on ne peut plus se passer maintenant. C'étaient vraiment ces 20 poules qui leur permettaient de vivre. Et ils étaient heureux, sans lumière, sans radio, sans confort, mais se contentant de leur modeste vie.

Il m'est arrivé une ou deux fois de partager leur modeste menu: le pain était un peu sec, car il avait peut-être une semaine, le lait sentait la chèvre, mais on sentait tant d'affabilité et tant de plaisir dans leur accueil que tout semblait meilleur. Et j'ai repensé souvent au geste de la femme — c'était au moment des parrainages d'enfants grecs — me tendant un billet de fr. 5.— en me disant: „Voilà pour ces petits malheureux, je ne puis vous donner plus, car c'est là tout l'argent que mes poules m'ont rapporté la semaine passée."

Tenez encore! L'autre jour, je rencontrai en face de chez moi un vieux bûcheron, qui marchait la tête basse.



Montagnard avec son fidèle chien

Je m'arrêtai et échangeai quelques mots avec lui, et il me raconta pourquoi il paraissait si accablé. Il a 73 ans et depuis 40 ans chaque hiver il l'a passé en forêt. Mais en mars dernier, juste après les grosses chutes de neige il a eu un accident. „Voyez-vous", me disait-il, „je ne suis plus assez ‚dégagé' et quand ce sapin est tombé du mauvais côté, je n'ai pas été assez agile pour me tirer. Oh je

reconnais que j'ai eu de la chance de n'être atteint que par une branche secondaire et de m'en tirer avec une épaule cassée, mais le médecin m'a dit hier que cette cassure ne se remettrait probablement pas et que c'était fini pour moi d'aller en forêt. Que vais-je faire, car je n'ai pas assez pour vivre, et cela ne me dit rien de passer à l'assistance." „Mais", ajoutait-il, „on a déjà vu les médecins se tromper et, pourvu que je puisse encore tenir mon ‚charpi' et gagner fr. 5.— par jour, avec cela on pourra s'en tirer, ma femme et moi."

Et il y en a encore plusieurs autres dont l'on pourrait parler. Mais ces deux cas permettent de se rendre compte que, malgré l'aide notable apportée dans bien des foyers de vieux montagnards par l'Assurance Vieillesse, cela n'est pas suffisant, et que bien souvent, ils se contentent dans un pays aux conditions assez rudes d'un minimum dont bien peu ailleurs s'accomoderaient.

A. Nicod, pasteur

Durch Feld und Buchenhallen . . .

Wiederum naht die Zeit der Sommerferien. Viele Stadtleute haben bereits mit grosser Vorfreude Ferienpläne geschmiedet und rüsten sich darauf, für ein paar Wochen dem städtischen Getriebe und seiner nervösen Unrast entfliehen zu können. Ob nicht für dieses Jahr einmal ein Aufenthalt in einer der Berggegenden unseres Schweizerlandes in Betracht kommen mag?

Und nun darf mit diesen Zeilen auf eine solche hingewiesen werden. Das Niedersimmental bietet mannigfache landschaftliche Reize, vom lieblichen Gestade des Thunersees bis zu den Voralpengipfeln mit den herrlichen Bergblumenmatten und der köstlichen Rundsicht auf die Hochalpen. Das Simmentalerlied weiss hierüber folgendes zu künden: